

collaboration entre entreprises françaises et canadiennes. Et même si des projets conjoints ont été mis en route, tout reste à faire.

Je parlais tout à l'heure de la transformation de l'économie canadienne. La France a elle aussi vécu une évolution industrielle, technologique et sociale profonde. Son industrie a dépassé l'espace trop étroit de l'hexagone et les aires d'échanges traditionnels. Elle s'est résolument ouverte au reste du monde et nous commençons enfin à nous rencontrer sur les marchés internationaux. Nous y sommes, bien sûr, des concurrents, mais nous figer dans ce rôle serait nous braquer sur l'horizon immédiat et nous couper de larges perspectives de collaboration et d'association. Ce serait nous disputer l'acquis en négligeant ce qui reste à acquérir. Nous sommes à la veille d'une nouvelle révolution industrielle où la science nous entraîne sans doute trop aveuglément. Bon gré, mal gré nous allons devoir faire sauter de vieux réflexes. L'avenir de nos relations réside dans l'évolution parallèle de nos économies vers une ère technologique nouvelle. Nous y sommes engagés déjà.

Le Canada à l'heure du choix

Il importe d'accélérer le pas. Car la marche du temps suit un rythme dont nous n'avions pas l'habitude, et nous arrivons à l'heure où il faudra que le Canada choisisse sa voie. Plusieurs options lui sont offertes. Il y a la voie du resserrement de nos liens avec l'Europe, et nos traditions aussi bien que l'acquis — tout modeste qu'il soit — de la décennie passée nous y poussent. Il y a aussi l'appel des pays du Pacifique et des pôles économiques et industriels que nous y avons trouvés. Il y a finalement la tentation du continentalisme nord-américain qui se réclame de la géographie et de la rationalité économique. Car en fait, ce sont les hommes et l'histoire qui ont refusé de faire du continent nord-américain un seul État national ou une seule économie intégrée, qui serait assurément la plus grande, la plus riche et la plus puissante du monde. Mais face aux durs choix qu'imposera l'ère nouvelle, il n'est pas assuré que les Nord-Américains voudront pour toujours refuser cet avenir à leur continent.

Les Canadiens d'aujourd'hui s'y refusent. S'ils disent non au continentalisme intégral, c'est évidemment à cause de leur histoire et de leur projet national canadien. C'est aussi parce que leur vouloir vivre collectif est basé sur une perception d'eux-mêmes qui non seulement les différencie nettement de leurs voisins américains mais encore les apparente à leurs cousins d'Europe. Notre volonté de préserver et de voir prospérer notre patrimoine français fait partie de la conscience que nous avons de nous-mêmes et nous donne un lien particulier avec le monde francophone et notamment avec la France.

En parlant tout à l'heure du regard que le Canada projette sur notre monde, je signalais l'attraction des pays du Pacifique et l'invitation insidieuse du continentalisme. J'y reviens en notant que pour les Canadiens, la communauté de culture et de langue avec l'Europe constitue incontestablement un appel équilibrant. Mais en dépit de la force réelle de cet appel, il faut se garder d'en exagérer les effets. Ne comptons pas, en particulier, sur la langue pour faire des affaires, car la langue en elle-même